

REDACTION – Sujet d'invention

Ecrire la suite d'un texte

Ecrire une suite de texte, c'est rédiger un texte qui s'enchaîne parfaitement à un texte de départ. Idéalement, un lecteur ne doit percevoir aucun décalage entre les deux. Pour réussir la suite d'un récit, vous devez :

1] Respecter la situation d'énonciation du texte de départ, en identifiant :

- la **personne** à laquelle le récit est principalement rédigé (1^{ère} ou 3^{ème} personne) ;
- les principaux **temps verbaux** (récit aux temps du passé, au présent...);
- le **point de vue** adopté par le narrateur (interne, externe, omniscient).

2] Repérer dans le texte de départ le cadre de l'histoire :

- l'**époque** (Moyen Age, XX^{ème} siècle...) et éventuellement le **moment précis** (matin, soir, hiver, été...);
- le **lieu** ;
- les différents **personnages** présents (âge, origine sociale, caractéristiques physiques et morales...);
- les **faits** racontés.

3] Imaginer la suite immédiate du texte d'origine :

- Ce que vous imaginez se déroule **immédiatement après** les événements évoqués dans le texte de départ (évitez les sauts temporels).
- Commencez par recopier, sans guillemets, la **dernière phrase** du texte de départ.

ECRIRE UNE SUITE DE TEXTE - Entraînement

Choisissez un texte parmi les trois extraits suivants afin d'en rédiger la suite immédiate (une quinzaine de lignes environ). Soulignez tous les éléments du texte qui vous paraissent importants, et appliquez la méthode avec soin.

Texte A

L'auteur s'inspire de sa propre vie pour raconter l'éducation cruelle reçue, au XIX^{ème} s., par le jeune Jacques dans sa famille de paysans.

C'est au coin d'un feu de fagots¹, sous le manteau d'une vieille cheminée ; ma mère tricote dans un coin ; une cousine à moi, qui sert de bonne dans la maison pauvre, range sur des planches rongées quelques assiettes de grosse faïence² avec des coqs à crête rouge, et à queue bleue.

5 Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pommes de terre avec leur cercle de peau brune qui imite le fer... Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon
10 père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume³ aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

15 Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.



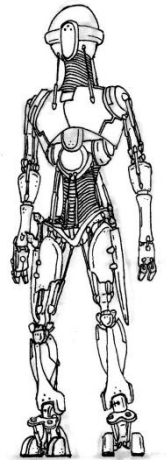
Jules Vallès, *L'Enfant* (1879).

1. **Fagot** : assemblage de petites branches liées ensemble. 2. **Faïence** : poterie de terre recouverte de vernis. 3. **Ecume** : bave.

Texte B

Ce n'était qu'un robot.

Mais on avait mis plus de vingt ans à le mettre au point et, quand il sortit des laboratoires, on le jugea tellement humain, tellement véridique qu'on le dota d'une carte d'identité et on l'inscrivit aux assurances sociales. Ses capacités étaient, bien entendu, pratiquement illimitées. Comme on ne pouvait pas le nommer P.D.G.¹ de l'entreprise, ce qui aurait vexé celui qui en avait le titre, on en fit un délégué qui faisait la liaison entre les diverses succursales² de cette firme³ à gros budget. En quelques mois, le robot délégué tripla le chiffre d'affaires. Puis, un jour, il disparut, sans donner signe de vie, sans laisser de trace. On envoya dix enquêteurs pour le retrouver, mais en vain. On ne le retrouva jamais. Pourtant le robot passait toutes ses journées dans un endroit bien précis d'une seule ville. Dans un musée, très exactement, devant une vitrine.



Jacques Sternberg, « La Perfection », *Contes glacés* (1974).

1. **P.D.G.** : président directeur général. 2. **Succursale** : établissement qui dépend d'un siège central. 3. **Firme** : entreprise.

Texte C

Le roman autobiographique d'E.M. Remarque, *soldat allemand durant la Première Guerre mondiale, est un vibrant réquisitoire contre la guerre...*

Brusquement, les obus cessent de tomber dans notre voisinage. Le bombardement dure encore, mais il est reporté derrière nous ; notre tranchée est libre. Nous saisissons les grenades, nous les jetons dans la sape¹ et nous bondissons au-dehors. Le feu de destruction a cessé, mais, en revanche, derrière nous il y a un terrible feu de barrage. C'est l'attaque.

Personne ne croirait que dans ce désert tout déchiqueté il puisse y avoir encore des êtres humains ; mais, maintenant, les casques d'acier surgissent partout dans la tranchée et à cinquante mètres de nous il y a déjà en position une mitrailleuse qui, aussitôt, se met à crépiter.

Les défenses de fil de fer sont hachées. Néanmoins elles présentent encore quelques obstacles. Nous voyons les assaillants venir. Haie et Kropp² se mettent à travailler avec les grenades. Ils les lancent aussi vite qu'ils peuvent. Les gens d'en face, occupés à courir, ne peuvent guère être dangereux avant leur arrivée à trente mètres.

Nous reconnaissons les visages crispés et les casques : ce sont des Français. Ils atteignent les débris des barbelés et ont déjà des pertes visibles. Toute une file est fauchée par la mitrailleuse qui est à côté de nous ; puis nous avons une série d'enrayages³ et les assaillants se rapprochent.

Au moment où nous reculons, trois visages émergent du sol. Sous l'un des casques apparaît une barbe pointue, toute noire, et deux yeux qui sont fixés droit sur moi. Je lève la main, mais il m'est impossible de lancer ma grenade dans la direction de ces étranges yeux. Pendant un instant de folie, toute la bataille tourbillonne autour de moi et de ces yeux qui, seuls, sont immobiles. La tête se dresse, je vois une main, un mouvement...



D'après Erich Maria Remarque, *A l'ouest rien de nouveau* (1928).

1. **Sape** : tunnel creusé pour détruire les bases d'une fortification. 2. **Haie et Kropp** : soldats amis du narrateur. 3. **Enrayages** : arrêts de fonctionnement de la mitrailleuse.